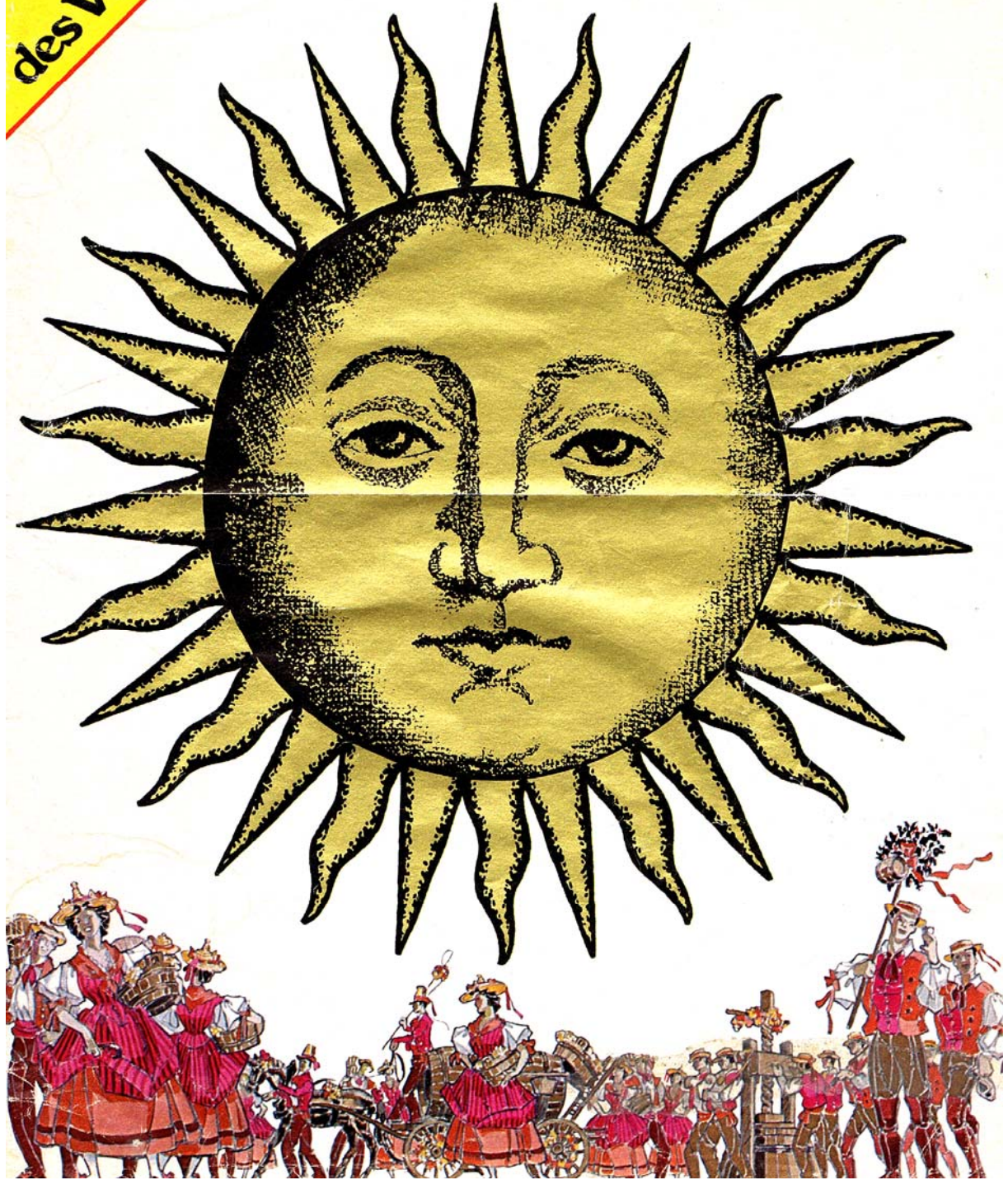


SPECIAL
Fête
des Vignerons

N° 31 4 août 1977

RADIO TV

**JE VOIS
TOUR**







La Fête des Vignerons

Les Fêtes se suivent et ne se ressemblent pas. Heureusement, d'ailleurs. Mais — paradoxe — les auteurs se nourrissent essentiellement aux mêmes sources: la tradition, la mythologie, par exemple. Aussi retrouve-t-on sans surprise Cérès, déesse de l'été (1), toute auréolée d'or, blonde comme les blés (bien sûr). Avec elle, autour d'elle, derrière elle, les ouvriers de la terre pour lesquels cette saison représente souvent le couronnement d'un long travail. Les vignerons s'associent à leur joie (2). Une autre innovation, cette année, la présence parlante d'un Roi de la Fête, héraut des saisons (3).

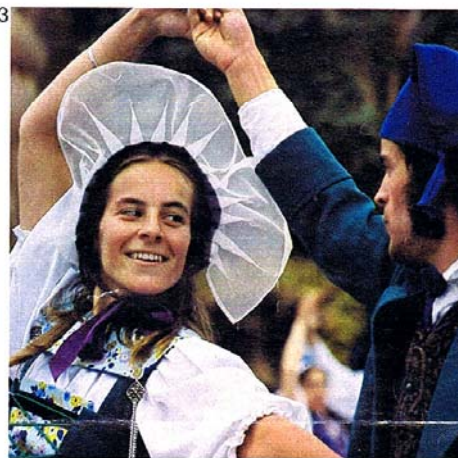




La Fête des Vignerons

Que n'a-t-on dit des costumes de Jean Monod, avant même qu'ils ne soient apparus en pleine lumière ? Les dessins sur fond noir, il faut en convenir, ne flattaient guère les trouvailles et les harmonies de couleurs du peintre. Plus grande, alors, fut la surprise des spec-

tateurs. Parmi les groupes les plus remarquables — et les plus remarquables — il faut citer les bohémiens (1). Plus subtils encore se présentent les coloris des fanfares. De l'une à l'autre, il y a continuité... dans le changement. Le costume de celle du printemps (2) l'illustre parfaitement. Dans un hiver généralement terne, l'artiste, là non plus, n'a pas manqué son rendez-vous avec les teintes vives qu'il affectionne. La noce (3) lui en donnait le plus évident des prétextes. Par contre, les Cent-Suisses (4) imposaient et leurs couleurs et leur costume... ce qui n'a pas empêché le créateur de créer. Même dans un registre imposé.



Texte Jean-Luc Ingold

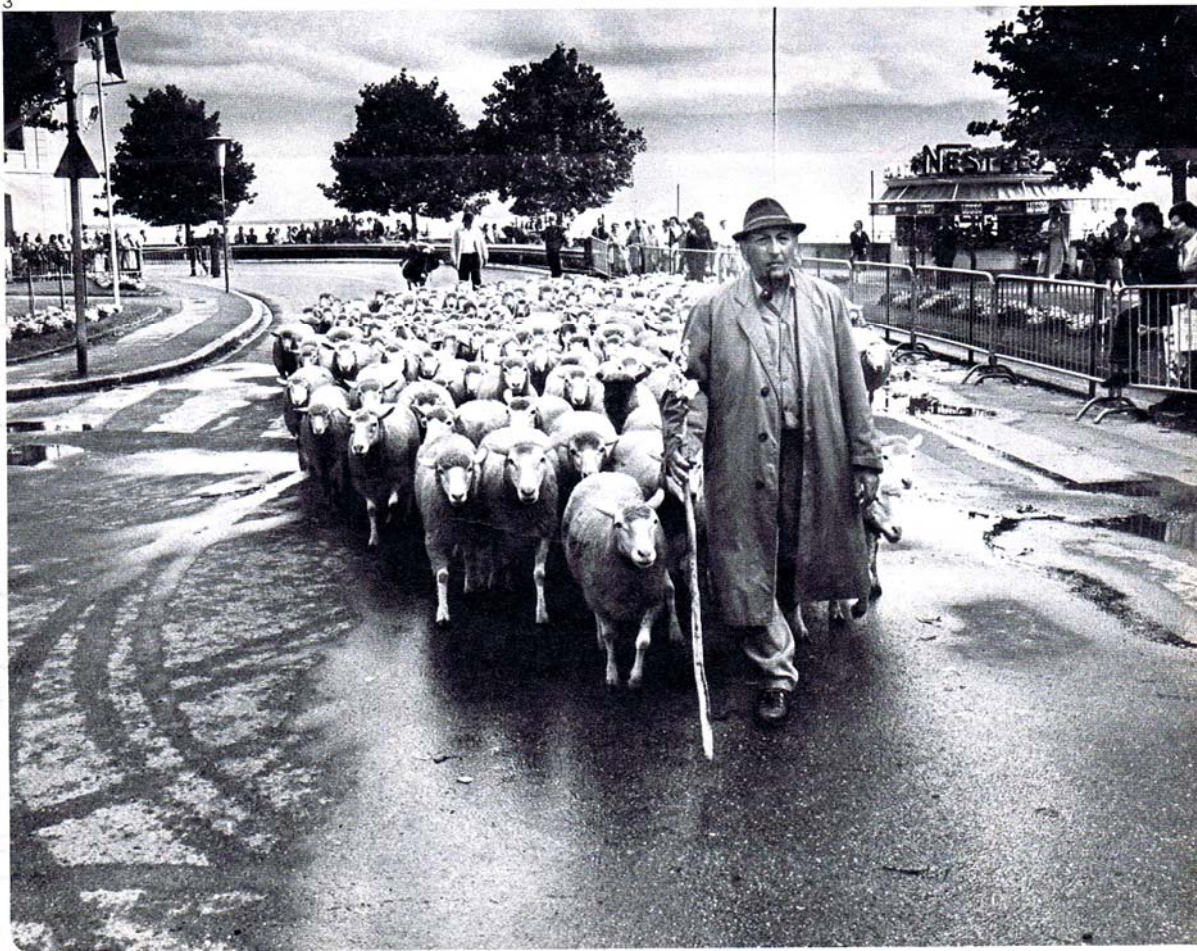
Photos

Yvan Muriset

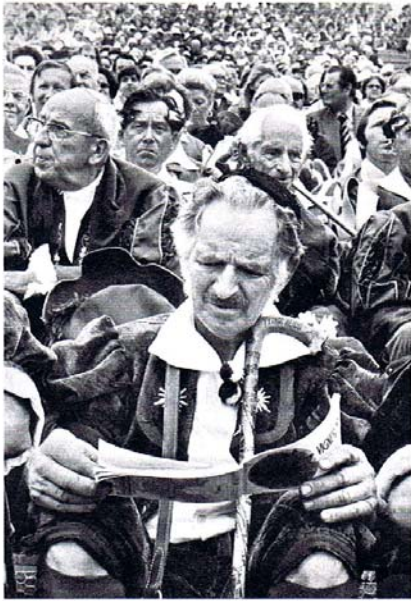
Michel Bühler

La Fête des Vignerons

Certains personnages ont tellement réussi à s'identifier à Vevey et à la Fête des Vignerons que l'on en a oublié et la profonde signification et l'âge de ceux qui les incarnent. Ainsi en va-t-il, par exemple, du *Messenger boiteux* (1). Ainsi en va-t-il aussi de l'abbé-président de la Confrérie des Vignerons, Philippe Dénéreaz (2), dont le père occupait les mêmes charges en 1955 et qui dut reprendre le flambeau d'Alfred Loude en pleine préparation, au printemps 1976. Moins marquant, mais tout aussi important, le passage du berger (3) accompagné de son troupeau de moutons.







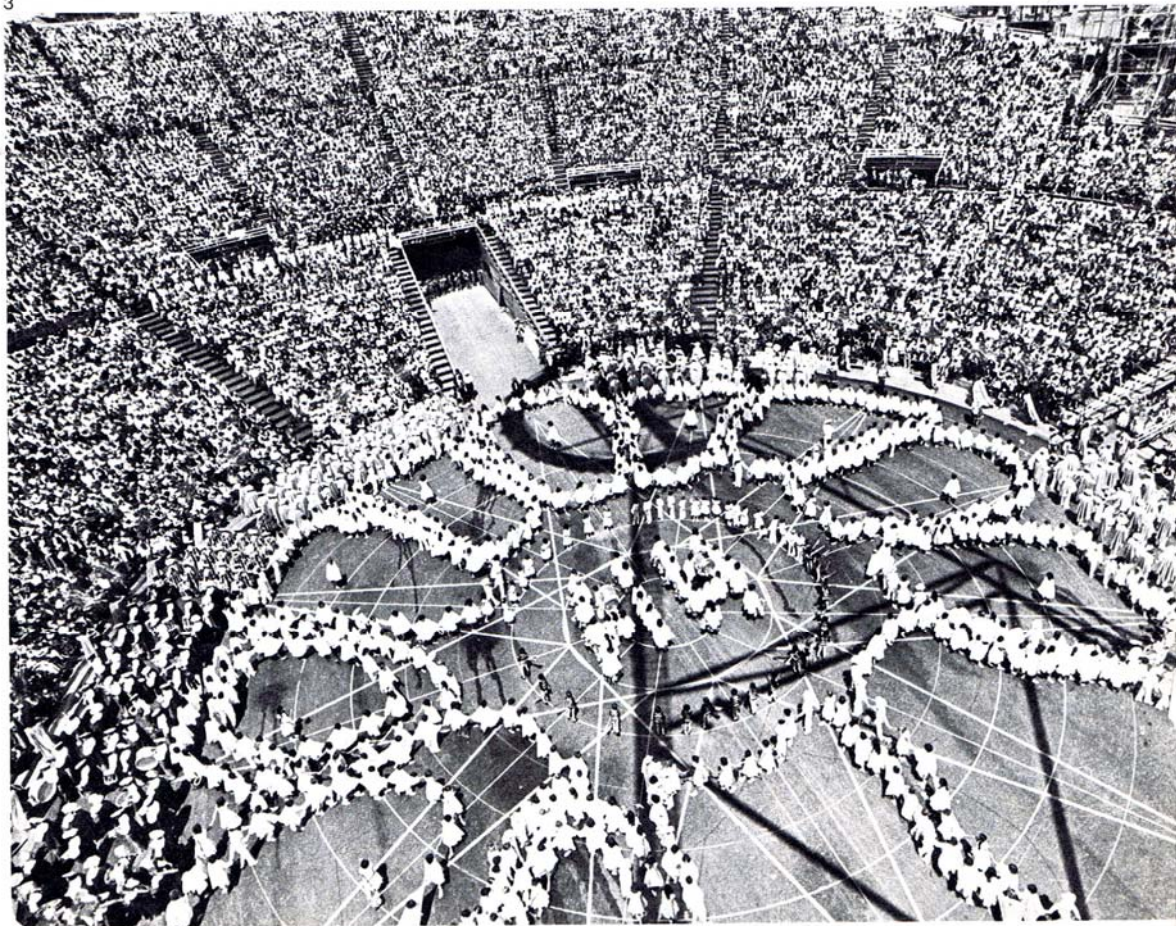
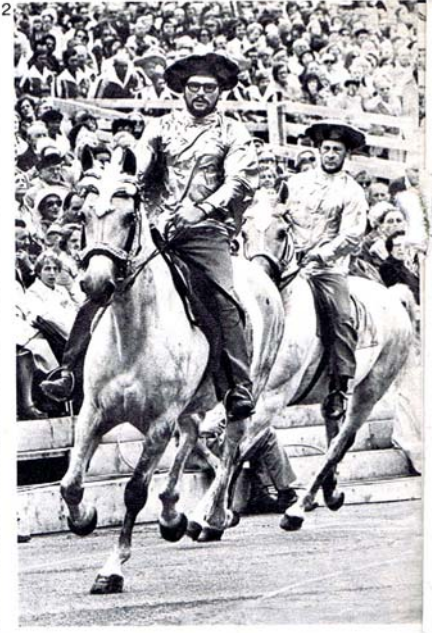
La Fête des Vignerons

Mélange de tradition et d'innovations, le spectacle. Délices ardues pour les auteurs. Ce soleil descendant (1) vers le centre des arènes, comment apparaît-il à ce spectateur venu de l'arrière-pays (2), peu coutumier, peut-être de certain langage symbolique ? Traditionnelles, ou presque, donc mieux reçues, la fameuse « Polka » ou la Valse du Lauterbach (3) ! Plus récentes, et pour cause, les représentations de nuit (4).



La Fête des Vignerons

Pour la première fois, quatre Vaudois ont mené à bien la réalisation de la Fête. Dernier à être choisi, après quelques mémorables pas de cerc, le metteur en scène Charles Apothéloz (1). C'est à lui que l'on doit des mouvements scéniques admirables de précision avec pour seule «pâte» 4000 amateurs élevés l'espace de deux semaines au statut de professionnels. Cavaliers agressifs (2) ou grappes d'enfants turbulents (3), tous ont témoigné d'un élan assez exceptionnel, sacrifiant temps et argent pour la Fête. Pour ces enthousiastes, combien d'indifférents ?



Texte
Jean-Luc Ingold
Photos
Alain Ogneri



Une fête en plastique

La lame rougeoyante court rapidement le long du corps immaculé. Précise, elle s'enfonce, taille dans le vif, tourne sur elle-même. Une légère fumée s'élève tandis qu'une odeur âcre et nauséabonde envahit les lieux. L'instrument, ébréché et refroidi, a perdu de son mordant. Maintenant, il s'attarde, décrit de petits cercles, prestement dégage des bribes de matière qui tendent à rester collés à l'outil. Du bloc informe se dégage une volute, une frise, une fleur. La Fête des Vignerons, c'est la fête au sagex. Et à son habile sculpteur, Nikos Moussios.

Moins lourd, moins cher

Paradoxe: on fête la vigne et le vin, produits éminemment naturels (logiquement, en tout cas !), mais l'un des matériaux de base est plastique. « Sans lui, tout serait plus lourd et plus cher », dit l'une des décoratrices. Nikos Moussios, dans l'intervalle, s'adonne à sa passion. « La sculpture sur sagex », dit-il, « il suffit de savoir la technique. Cela mis à part, c'est très simple. Il suffit... » Il suffit, en effet, de vaguement dessiner un motif au crayon, à même le matériau brut, ou de regarder un dessin (signé Jean Monod), puis de s'armer d'un couteau à la lame préalablement portée au rouge et enfin de couper, d'élaguer, de trancher, de détacher, de ciseler, de modeler. A toute vitesse, cela va de soi. Et sans espoir de correction, comme de bien entendu.

Notre Grec modeste pratique depuis le milieu des années 1950. Il a pu, ainsi, exercer ses talents lors de l'Expo 1964, différentes Foires de Lausanne — le Comptoir, les Fêtes du Rhône ou de Genève. Pour cette Fête des Vignerons, cuvée 1977, on lui doit notamment des masques, des fresques, des décorations de chars, des figurines et le fameux soleil. En relief, donc. C'est mieux. « Pourquoi, autrement tu ne l'aimes pas ? » demande-t-il mi-figue, mi-raisin.

Regrettable omission

Pourtant il grimace, sourit partout, ce soleil. Sur les affiches officielles et dans les vitrines, entre les seins des belles et sur les visières des casquettes genre base-ball, en couverture de la partition originale, du disque-souvenir et de la cassette stéréo, sur les objets les plus hétéroclites. La bonne affaire, pour Jean Monod ! Que nenni: on chuchote en effet — mais ne le répétez pas — que le décorateur de la Fête, perdu dans son délire créateur, a négligé de défendre convenablement ses droits. Un véritable artiste...

Ceux qui, par contre, se frottent les mains, ce sont les marchands de souvenirs en tous genres. A côté du marché dit officiel, on trouve en effet de redoutables et ingénieux commerçants. Ils ont flairé la bonne affaire. Et grâce à eux, le kitsch le plus monstrueux envahira le monde par touristes-acheteurs interposés. Qui possède les droits de re-

production des costumes, par exemple ? On n'en sait trop rien. On les retrouve, néanmoins, ces costumes, imprimés comme le fameux soleil sur les surfaces les moins planes et les plus inattendues. La Fête ne sera pas perdue pour tout le monde.

A guichets fermés

C'est en effet une belle affaire. Il y a bien sûr les millions avec lesquels jonglent les organisateurs: tous les costumes seront payés puisqu'on joue à guichets fermés. Il y a aussi les supplications de bénéficiaires éventuels: combien vais-je pouvoir gagner ? se demande une sommelière d'occasion. Et si je travaillais au « Grand Restaurant », quels seraient mes gains ?

Les cafetiers-restaurateurs, eux, ont depuis longtemps donné de la voix. Ils craignent que la multiplicité des caveaux ne nuise à leur commerce. Les malheureux !

Les caveaux, comme leur nom l'indique, fleurissent dans les sous-sols de la ville. Aménagées par chaque troupe, ces anciennes caves ont vu le jour — si l'on peut dire — dans les dernières semaines précédant la Fête. Leur nombre exact, personne ne le connaît vraiment, ni leur localisation d'ailleurs, puisqu'il est interdit à ceux qui les animent de les signaler par une enseigne. Ce qu'on sait, par contre, c'est qu'il suffit d'en trouver un pour remonter toute la filière. Élémentaire, mon cher Watson...

Mécontents, donc, les professionnels de la branche qui redoutent que ces endroits éminemment sympathiques ne drainent tous les amateurs de vin et de saucisson (à déguster dans une ambiance plutôt particulière). Elles sont interdites au public... mais on ne jette personne dehors.

Aux temps passés

Une petite note nostalgique, maintenant. Il y a vingt-deux ans... Il y a vingt-deux ans, les arènes sentaient le bois frais — le pavatex — comme aujourd'hui. Mais la ville paraissait associée de plus près aux festivités. Populaires, incontestablement. Illusion (on sait que tout homme a tendance à embellir le passé). Pas tout à fait. Les témoins de ce temps rappellent que l'on avait divisé la cité en quatre saisons: que chacun avait reçu mandat — facultatif, bien sûr — de décorer ses fenêtres, balcons et autres ouvertures sur la rue de motifs en rapport avec la saison; que cette invite avait donné lieu à un étonnant bourgeoisement de drapeaux, de bannières, de lumières, de fleurs, de cou-

Une fête en plastique

leurs. Cette année-ci, rien de tout ça: il faut acheter la bannière officielle! La Fête des Vignerons est moins que jamais la fête à tout le monde. Les communes avoisinantes décoreront leurs rues, on a commandé quelques milliers de drapeaux à un graphiste lausannois, Vevey ne respire pas aussi joyeusement.

Manque de ferveur

Les raisons de cet apparent manque de ferveur? Elles relèvent de plusieurs considérations. La ville de Vevey, d'abord, a vu son visage se transformer profondément: les artères plus larges bordées de bâtisses neuves sont moins chaleureuses; même les vieilles rues du centre ont perdu une partie de leur attrait (sauf pour les boutiquiers). Au lendemain de la guerre, d'autre part, le sentiment de joie se teintait de soulagement et simultanément d'une crainte obscure. Certains habitants frustrés de n'avoir pas pu obtenir de billets ont boudé les sollicitations des organisateurs: pas de places, pas de décoration! Pierre Bataillard, lui, invoque le manque de moyens. «L'apprêt des cantines coûte le tiers du prix que l'on paie pour décorer la ville et les dix-huit communes avoisinantes! La Confrérie, elle, s'est peu préoccupée de cet aspect de la Fête. Quant à la Commune, elle estime que ces frais ne lui incombent pas». Résultats: la commission de la publicité — au sein de laquelle siège Pierre Bataillard — a commandé un projet de décoration de la ville à l'atelier Bataillard et l'a approuvé; on a créé une sous-commission de décoration présidée par Pierre Bataillard; celui-ci a tiré en sérigraphie une quarantaine de dessins originaux sur 6000 oriflammes de treize couleurs, la moitié d'entre eux (3 m. de longueur) placés spontanément, l'autre partie (130 cm. de longueur) mise en vente au pris de 16 fr. la pièce. Conclusion. La ferveur ne s'achète pas au kilo. La fête/spectacle, multipliée, amplifiée par les media (balbutiants en 1955) fleure hélas un peu trop son franc lourd et son PNB triomphant. Uniforme devrait être la décoration, uniforme la joie, tout devrait se dérouler en bon ordre, il faudrait aligner les enthousiasmes. Repos. On cherche ville gaie et spontanée. S'adresser à... **J.-L. I.**



1 A l'entrée de l'un des multiples caveaux. Lequel? C'est un secret qu'il appartient à chacun de découvrir.

2 Il y a longtemps que Nikos Moussios travaille avec et pour le compte de Jean Monod. Cette fois-ci, il faut dire qu'il a été particulièrement gâté.

3 L'horloge a cessé de fonctionner, les cloches de sonner, et le marché de s'étendre sur la place du même nom. Place aux tubulures, place à la Fête!

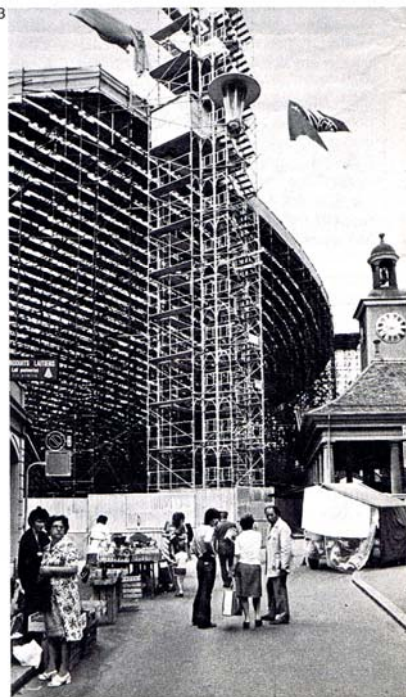
4 Entre deux accrochages de drapeaux, pause sous la future cantine de fête.

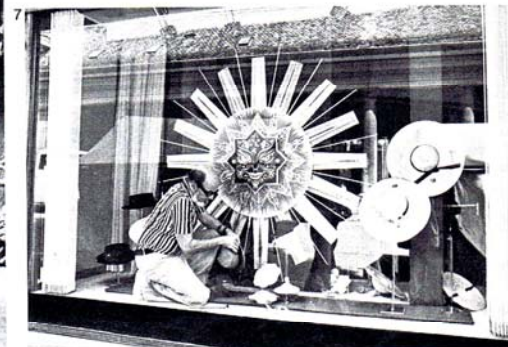
5 Le spectacle, c'est une multitude de gestes et de mouvements soigneusement répétés mais fondus dans une symphonie de couleurs au moment de la représentation.

6 Derrière les grilles, les spectateurs d'aujourd'hui et de demain, impatients, au moment des répétitions, d'en voir et d'en savoir davantage. Avant le jour J.

7 De l'or partout, du soleil partout. Les marchands — eux au moins — ont tenté de donner à leurs échoppes une allure et des teintes de fête.

8 Le kitsch est roi: ce n'est certes pas une nouveauté. Mais sa densité au m², particulièrement dans le domaine des articles de souvenirs, atteint cet été des sommets.





116 25 54

51

Raison d'être d'un peuple



La Fête des Vignerons

A travers les vicissitudes des siècles, les bouleversements politiques et sociaux, certaines choses demeurent comme les témoins de la constance de la nature humaine et de la vie. Les Fêtes des Vignerons constituent un exemple de ces manifestations qui semblent échapper à l'usure du temps. Tous les vingt-cinq ans à peu près, Vevey cristallise l'âme du peuple vaudois tout entier, diffusant dans le vaste monde l'image de la vie laborieuse et paisible des gens de la terre.

Certes, la vigne et sa culture sont à l'origine et au centre de cette fresque vivante et haute en couleur. On ne proclamera jamais assez les mérites de ces hommes dont le labeur consiste essentiellement en combats menés avec opiniâtreté contre les caprices de la nature. Ce qu'ils font demande du métier, de la force, de la douceur, de l'audace, de la réflexion. Et à la base un peu de folie, car il faut être fou pour jouer son année contre les hasards ! A quoi C. F. Ramuz répond dans «Passage du Poète»: «Nous qu'on est de la vieille espèce, de la bonne espèce, de la vieille bonne espèce, et on est encore quelques-uns de cette espèce, alors hardi !» Et, sur la pente aride que le brûlant soleil d'été fait éclater ou que l'orage meurtrier ravine, le vigneron grimpe à pas lents le long de ces murs que les

moines édifièrent à l'aube du millénaire. Sa destinée le lie intimement à ce sol rude auquel il est attaché par toutes les fibres de son être. Quatre fois par siècle, il éprouve le besoin, lui le Vaudois taciturne et réservé, de rendre un hommage éclatant à sa terre et à son travail. Il y associe implicitement tous ceux qui, comme lui, labourent ce sol pour en tirer toute la moelle. Il y convie aussi tous ceux qui en vivent et qui, tout naturellement, recourent au chant et à la danse pour traduire leur joie d'exister. Débordant largement son cadre primitif, la Fête des Vignerons devient ainsi un hymne au travail de la vigne, au blé qui nourrit, au vin qui fortifie, à toutes les traditions, à la patrie. C'est le sentiment de solidarité qui domine dans cette manifestation populaire, parce que tous les Vaudois se savent liés par ce dominateur commun qu'est la terre natale. Mais ne l'oublions pas: la cheville ouvrière de cette Fête grandiose est la louable Confrérie des vignerons. Elle a choisi la devise des bénédictins qui ont créé ce vignoble il y a des siècles: Ora et labora (Prie et travaille). Sur cette place du Marché où se pressent plus de seize mille personnes, c'est la noblesse de l'œuvre que l'on honore, c'est la foi dans la vie et dans l'avenir qui a créé ce rassemblement et cet élan uniques, comme autrefois les cathédrales. Le chant de la terre monte vers le ciel comme une action de grâce, suscitant une émotion religieuse. C'est l'esprit même de la Fête. Elle exalte l'esprit et le cœur, les porte au sommet de leur pouvoir de comprendre et d'aimer, les

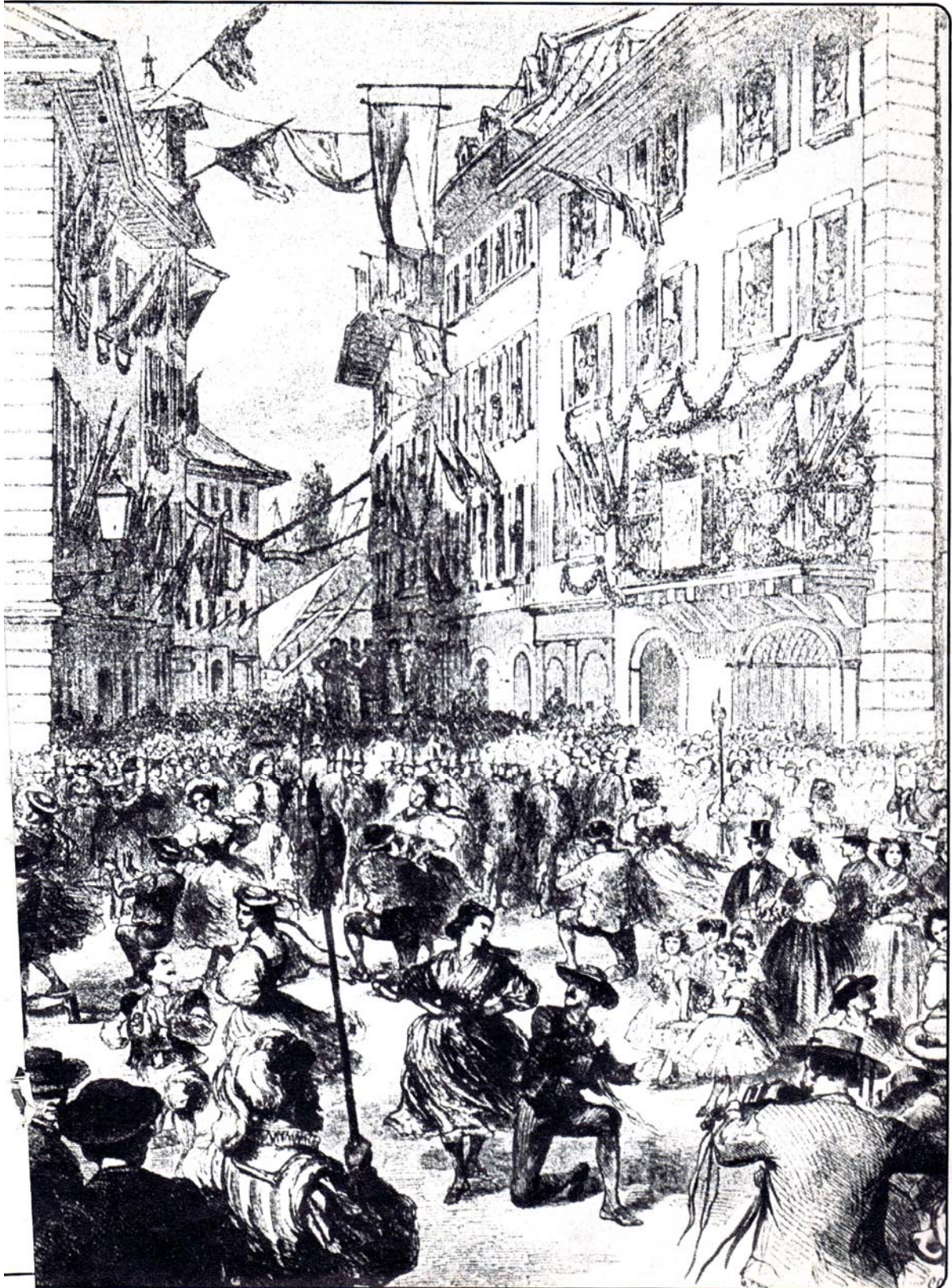
accroche à des valeurs suprêmes. Quand cette dimension lui est retirée, la Fête retombe au rang des festivités, modestes réjouissances où l'on s'amuse.

Dans la nuit des temps

On sait que la Confrérie des vignerons est très ancienne. Il existe des procès-verbaux dès 1644, et mieux encore une belle coupe de Bacchus qui porte la date de 1618. Elle trouve d'ailleurs un usage quasi rituel lors des grandes cérémonies. Le chef de la Confrérie des vignerons, que l'on considérait au XVII^e siècle comme un personnage de haute distinction spirituelle et que l'on nommait «Sa Révérence Seigneur-Abbé», porte aujourd'hui encore la crosse à la main et conserve le titre d'abbé-président. En 1789, le bailli bernois demandait qu'on lui fasse un rapport sur les origines et les activités de la Confrérie. Dans la réponse, on mentionne «une» incendie qui, en 1688, consuma le gros des archives. Cela donne à penser que les incendies de ce genre sont bénéfiques pour les générations lointaines ! Ils nous délivrent de la rigueur des historiens, ils libèrent l'imagination. Les rédacteurs du rapport au bailli ne manquèrent pas de rêver: «Quant à l'origine de cette Confrérie — écrivaient-ils — elle paraît être de la plus haute antiquité et se perdre dans la nuit des temps.» Disons que la vigne a sans doute existé sur nos rivages au temps des Romains et tenons pour assuré que déjà au Moyen Age, les vignerons de Lavaux s'étaient groupés en une communauté sous l'autorité d'un abbé de couvent. Ce qui est clairement établi par les procès-verbaux, c'est que la Confrérie qui s'appelait Abbaye de Saint-Urbain fonctionnait régulièrement au début du XVII^e siècle en tant que corporation de propriétaires vignerons. Elle leur permettait de se contrôler les uns les autres, afin de défendre les intérêts de chacun et de maintenir la qualité du vin. On peut même imaginer — le contraire serait surprenant ! — que les inspections annuelles des vignes se terminaient par une large verrée et un bon repas... Cette qualité du travail de la vigne, l'actuelle Confrérie des vignerons la respecte toujours, et, comme il y a trois siècles, elle s'efforce d'encourager le labeur des vignerons-tâcherons (non propriétaires) en couronnant les plus méritants d'entre eux. Ce couronnement qui devait devenir «la Cérémonie» en 1791, trouva d'abord son expression dans la «pour-

► Lithographie due à Godefroy Durand illustrant une scène d'ambiance à la rue du Lac, lors de la Fête des Vignerons de 1865.

Texte Benjamin Romieux
Photos Michel Bühler



La Fête des



Vignerons

minade) (promenade) avant le repas en commun. Puis cette promenade devint peu à peu une «bravade» ou «parade», c'est-à-dire un cortège. Au défilé dont l'Abbé prenait la tête, précédé du Hoqueton, huissier de la Confrérie, et de sa bannière, les vigneronnes portaient leurs outils sur l'épaule et la brante au dos, tandis que les enfants se voyaient confier de longues perches, surmontées de figurines sculptées offrant un rapport quelconque avec le monde de la vigne: les fameux «marmousets.»

Naissance de la Fête

Le 7 juillet 1730 marque le jour de naissance des fêtes futures de Vevey. En effet la Parade devient cortège et l'on peut y voir — fait surprenant — Bacchus, dieu romain de la vigne, personnifié par un jeune garçon trônant sur un tonneau porté par deux vigneronnes. Cette apparition théâtrale précède de dix-sept ans celle de Cérès, la déesse des blés, sous les traits d'un garçon joufflu et rose, qui prend la parole au cours du repas traditionnel. Pour la première fois, un personnage s'adresse aux vigneronnes, au public, ce qui fait dire à Oscar Eberlé, prestigieux metteur en scène de la Fête des Vignerons de 1955: «Le dialogue des fêtes de Vevey n'a jamais dépassé jusqu'à nos jours cette forme primitive.»

Cérès élargissant les thèmes, on verra désormais le blé, le pain, le paysan, l'été côtoyer le raisin, le vin, le vigneron, l'automne. A la Parade de 1778, ce sera Noé sur le char de l'Arche, les grands-prêtres et les grandes-prêtresses accompagnés de faunes et de bacchantes, de moissonneurs et de glaneuses. Il manque encore la déesse du printemps: Palès, mais en 1791, Cérès est représentée pour la première fois par une jeune fille !

Une année avant la libération du Pays de Vaud, la Fête «fait en 1797 sa révolution», ainsi que nous le lisons sous la plume de Charles Apothéloz, dans son ouvrage: «Histoire et Mythe de la Fête des Vignerons». Six ans auparavant, tout cela ressemblait à un jardin de curé où les fleurs cultivées et sauvages se mêlaient librement. Mais le 9 août 1797, on sent tout à coup la main ordonnatrice d'un chef artistique, à coup sûr celle de l'abbé-président Louis Levade. Homme entreprenant et plein d'idées, il fait construire une estrade pour deux mille spectateurs. Plus encore, il réunit pour la première fois, en un lieu unique — la place du Marché devenant théâtre — les exécutants des chants et des danses. Au son des musiques, le cortège richement costumé se groupe devant les tribunes pour la cérémonie du couronnement des vigneronnes méritants, auxquels iront des médailles de vermeil et d'argent. Avec un sens politique aigu, l'abbé Levade fait allusion à la paix qui vient de se conclure entre la République française et la Maison d'Autriche, il brosse un sombre tableau de la guerre: «Nos voisins voient leurs vignes arrachées, leurs champs couverts de sang et de carnage, leurs maisons pillées et brûlées» et il conclut: «Oh ! que nous serions heureux si nous sentions toute l'étendue de notre bonheur !»

Mais le mérite de l'abbé n'est pas celui d'un simple discoureur. Faisant la synthèse des éléments réunis par la tradition en ordre dispersé, il donne à la première Parade sur la place «l'ordre rigoureux des quatre Saisons». Deux dieux étaient jusqu'alors le point central du cortège, mais une troisième divinité apparaît: Palès, déesse des bergers et des troupeaux. Aux vigneronnes et aux paysans se joignent le berger et son troupeau. Les trois divinités symbolisant les belles saisons, on n'a pas encore trouvé d'élément de l'antiquité païenne pour magnifier l'hiver. Il faudra le beau livret de 1955, du poète Géo Blanc, pour que naisse Dionysos. Pour l'heure, on représente le vin nouveau sous la forme de Noé et de sa femme emmitoufflée de fourrures, dans leur arche. Pour animer ces images, on y ajoute une noce. Ainsi, du cortège des vigneronnes est né le Jeu des Saisons. Le chemin de la tradition étant tracé, on peut affirmer que cette Fête de 1797 fut réellement l'ancêtre de l'actuelle Fête des Vignerons.

Les fêtes du XIXe siècle

De rudes calamités marquèrent la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle:

Révolution française, épopée napoléonienne, guerre générale, etc. Aussi fallut-il attendre la signature de la paix, en 1815, pour que la vie reprît un cours normal et que le Conseil osât envisager l'organisation d'une nouvelle Fête. Dans son ouvrage bien documenté sur la Confrérie, Emile Gétaz, abbé-président de 1941 à 1952, nous apprend que de très mauvaises années, 1816 à 1817, retardèrent encore la décision. Mais deux belles récoltes et la vendange de 1818 leur ayant succédé, une nouvelle Fête fut envisagée pour 1819 aux dates des 5 et 6 août.

L'organisation en est entreprise avec soin, et c'est le conseiller Walther qui ordonne le cortège comprenant 730 figurants. Deux groupes nouveaux apparaissent: les Cent-Suisses en costume de lanciers, et les armaillis avec leurs troupeaux et le char contenant les ustensiles du chalet. «Le Ranz des Vaches» retentit pour la première fois et tout le peuple enthousiasmé chante en chœur le refrain. Autre innovation: des costumes assez simples, «aux coloris vert, bleu, rose, rouge» font le ravissement des spectateurs. Une multitude d'étrangers de toutes conditions et de tous âges affluent à Vevey, attirés par la nouveauté du spectacle mis au point par un maître à danser, David Constantin, et un maître de musique, David Glady. Ce dernier fait un arrangement de paroles de circonstance, sur des airs connus. Au besoin, il demande des textes à quelques confrères.

Fait à noter — et qui contredit la tolérance du Siècle des Lumières — l'accusation de paganisme et de culte des faux dieux est lancée à cette époque par les piétistes qui faillirent provoquer une émeute en 1833 ! La Confrérie oppose de sages raisons à ces critiques, arguant que «sous le voile des Allégories, on aimera trouver l'agriculture honorée et la vertu respectée.» Mais il faudra, pour faire taire ces empêcheurs de danser en rond, la rude admonestation que leur asséna l'écrivain Philippe Godet, en 1889: «Si vous me dites qu'une aussi noble fête met en péril la religion, ne voyez-vous pas que vous faites le procès de la religion plus que celui de la Fête ? Elle s'adresse aux sentiments les plus élevés de notre peuple, elle emploie toutes les ressources de l'art à glorifier le travail et la paix. Un quaker même y applaudirait !»

Et de fait les ovations montent vers la Fête de 1833, marquée par une innovation importante. Le fils de David Glady, Samuel, est le premier à composer une musique originale qu'il chante, d'une belle voix de basse, dans



Extrait
de l'Immatriculation
d'honorable Mathieu Japerroux
En la Louable Confrérie
des Vignerons de Vevey
Du 5. acut 1791.

L'ABBÉ.



X 10 X

CHŒUR DES FAUCHEURS.

Conserve la simplicité,
De nos Bergers de leurs aziles,
Et que nos prés toujours fertiles,
Soient l'image de ta bonté.

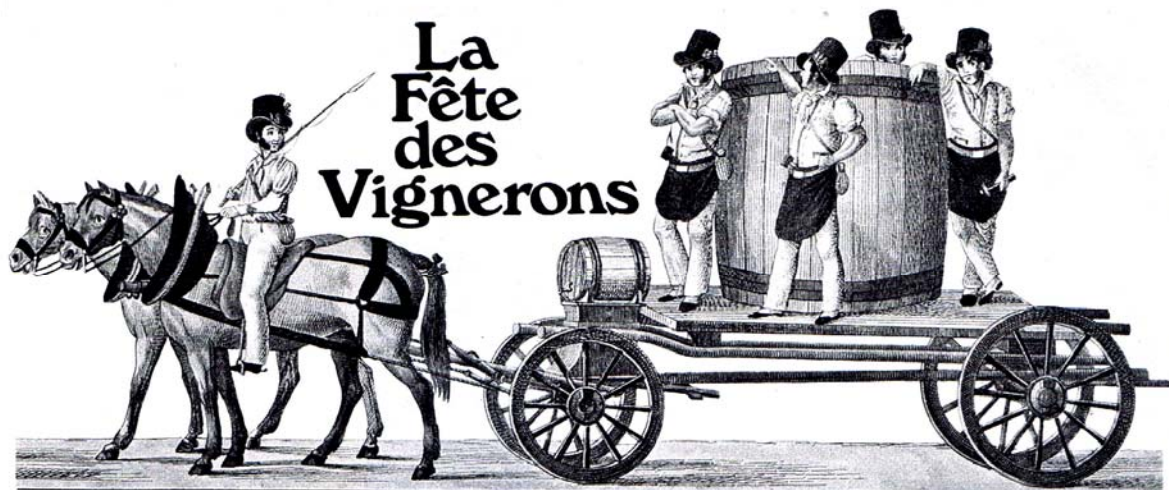
Ah! répands sur nous l'abondance :
On entendra dans nos châtelets
Les cris de la reconnaissance :
Offrons tous nos cœurs à Palès. (bis.)

Chœur.

Ah! répands sur nous l'abondance :
On entendra dans nos châtelets
Les cris de la reconnaissance :
Offrons tous nos cœurs à Palès.



▲ Tirés du livret officiel de la Fête de 1795, voici l'abbé-président de la Confrérie et un texte de chansons faisant partie des nombreux chœurs ayant trait aux différents corps de métiers représentés.



La Fête des Vignerons

La séquence des Tonneliers figurant sur un dépliant daté de 1833, comportant tout le déroulement du cortège.

le rôle d'un grand-prêtre, tandis que son père est au pupitre. C'est à partir de ce moment que commence la phase créatrice qui fait de la musique la base de toutes les fêtes futures. En 1851, en 1865 et en 1889, on sollicite déjà plusieurs poètes d'écrire des textes inédits. Mais — écrit Oscar Eberlé dans un chapitre du monumental ouvrage: «Les Fêtes des Vignerons», édition Hermès — R. Joseph — «c'est en 1905 seulement qu'un poète composa tout le livret, donnant ainsi une unité artistique au texte». Il est vrai que René Morax avait repris un certain nombre de chants patois qui portent toujours sur le public.

Après le succès de 1833, dix-huit ans s'écouleront avant la préparation d'une nouvelle Fête. Pour la première fois, la Confrérie commande une partition complète à François Grast. Sa musique, exécutée par 160 musiciens, «est grandiose et toute nationale». L'invocation à la Divinité est chantée par 500 choristes et 200 enfants. Elle est écoutée par 8000 personnes qui se pressent sur les estrades construites spécialement et qui admirent l'évolution des troupes et des danses réglées par Benjamin Archinard. On reverra celui-ci aux fêtes de 1865 et de 1889, et à ses côtés, en 65, Pierre Lacaze, chargé de la mise en scène générale. Mais la Confrérie lui a réservé également le rôle de dessinateur des costumes, d'une inspiration et d'une exécution véritablement exquis. Témoin oculaire de quatre Fêtes, M. Vernes-Prescott ne peut taire son enthousiasme débordant de lyrisme: «Ces cortèges magnifiques, cette belle jeunesse, vrai «printemps de l'année», ces costumes délicieux, cette grâce, cet entrain, ces saisons qui se confondent

en un hymne universel pour rendre un sublime hommage à l'agriculture, tout cela forme le plus majestueux ensemble et fait vibrer toutes les cordes du cœur!» Bien entendu notre témoin applaudit à l'innovation de cette Fête de 1865: l'apparition du groupe de la Noce, formé de 22 couples portant les costumes des cantons suisses. Beaucoup plus tard, en 1905, René Morax apportera une retouche d'importance au scénario en plaçant l'hiver au début, pour terminer en beauté par les vendanges, c'est-à-dire l'automne. Dans ce tableau final, la Noce met une note patriotique, accentuée par l'apparition de la bannière fédérale.

La dernière Fête du siècle, retardée par diverses circonstances: guerre franco-allemande, crise économique, lutte contre les maladies de la vigne, est fixée aux premiers jours d'août 1889. Bien préparée par le conseiller Emile Gaudard qui devait diriger les Fêtes suivantes en qualité d'abbé-président, la manifestation de tout un peuple bénéficia de l'apport du compositeur Hugo de Senger. Celui-ci eut l'immense mérite de donner une unité aux couplets disparates des nombreux auteurs du livret. Gustave Doret qui figurait déjà dans la Commission de poésie, musique et ballets, devait rendre cet hommage au grand musicien: «Sa musique est un des tout premiers monuments d'art lyrique à bases solides et profondes élevé à notre pays. C'est Hugo de Senger qui nous a montré le chemin.»

Les hommes du renouveau

La Fête des Vignerons de 1905 voit

l'apparition d'un homme de théâtre: René Morax, de son frère Jean, peintre des costumes, et d'un musicien de grand renom: Gustave Doret. Le premier, qui a des idées nettes sur la mise en scène, est aussi — enfin! — le seul auteur du livret. Certes, il intercale dans son œuvre des fragments de Fêtes antérieures, notamment l'air de J.-J. Rousseau: «Allons danser sous les ormeaux» et «Voici la Mi-Eté» de Juste Olivier, mais il entend donner un style en dressant, avec son frère Jean, trois portes monumentales «formant un gigantesque temple antique». La Fête remet donc en honneur les divinités et leur suite, que la musique de Doret invoque par des hymnes solennels exécutés par des chœurs de chanteurs non professionnels. En revanche, les bergers et bergères sortaient du XVIII^e siècle et s'incorporaient avec aisance aux évolutions des vignerons, des vendangeuses, des faneuses, etc. L'admirable «Chanson des Glaneuses» (A la glane — le bleuet se fane — dans les champs dorés) devint vite un de ces chants anonymes que l'on croit composés par le peuple. Quant au chant des invités de la noce, il est exquis de tendresse et d'humour:

*L'amour est un oiseau moqueur
Qui chante clair par tous les temps
Et sa chanson trouble les cœurs
A la Noël comme au printemps.
Heureux celui qui met en cage
L'oiseau volage,
Heureux qui sait l'apprivoiser
Jusqu'à sa mort par un baiser.*

Longtemps après, se souvenant, René Morax a traduit l'émotion de la pre-

La Fête des Vignerons

mière représentation de 1905: « Cette symphonie des voix et des instruments, des couleurs et de la lumière, ces danses se nouant et se dénouant dans l'élan des corps souples, créaient l'émotion indicible de ces milliers de spectateurs. Toute cette immense assemblée était penchée sur la grande place comme sur un miroir, pour voir sa propre image embellie, magnifiée, bondissant comme le soleil ardent de l'été. »

En 1927, c'est encore Gustave Doret qui composera la partition de la Fête. Entre-temps, la guerre avait bouleversé l'Europe de 1914 à 1918, une crise économique l'avait secouée et là-bas, vers l'Oural, la Révolution russe était suspendue à Lénine. Il fallait une pause dans cet immense désordre, il fallait recréer cet élan populaire de 1905, faire appel à 2000 figurants, à 600 chanteurs et chanteuses, dont un grand chœur mixte de 250 exécutants. Pour animer cette masse, les Conseils de la Confrérie s'adressèrent à Edouard Vierre, directeur du Théâtre municipal de Lausanne. Mais à trois semaines de la Fête, il passa la main à Arsène Durec qu'on avait fait venir de Paris. Géo Blanc, à qui l'on doit le livret de 1955, conte dans un Cahier de la Confrérie du Guillon l'arrivée de cet homme d'autant plus



1



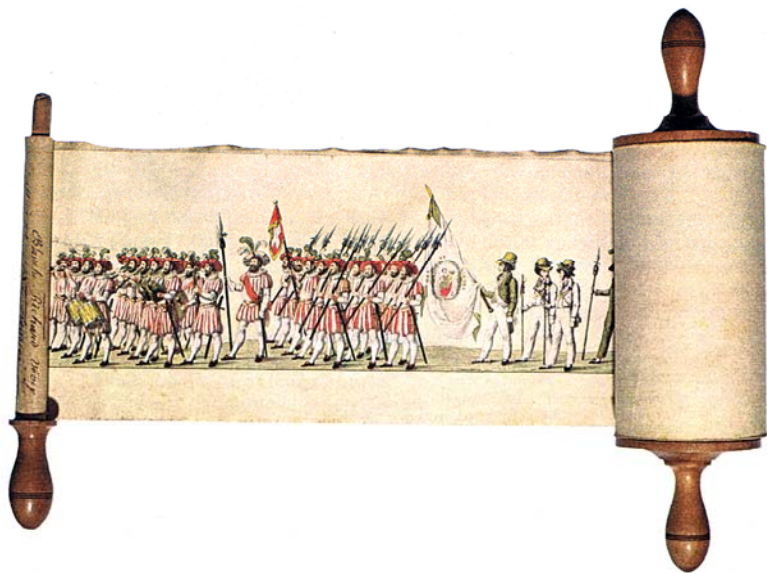
2

providentiel qu'on était aux cent coups ! « Il vint directement de la gare à la place du Marché où se dressait le château moyenâgeux conçu par le peintre Ernest Biéler, et, par une porterne, il pénétra dans l'enceinte. Il resta là, pétrifié, devant l'immense fer à cheval aménagé pour 15 000 personnes. « Oh ! nom de Dieu ! » proféra-t-il dans un souffle... puis mesurant du regard son aire de travail, il se déclara prêt à affronter en trois semaines la tâche qu'on lui confiait et qui était énorme. « Il s'en acquitta de main de maître, et

les représentations se déroulèrent du 1er au 10 août. Le dernier jour, les estrades, calculées pour 14 000 spectateurs, en contièrent 16 000. Ils apprécièrent la musique éminemment populaire du maître Gustave Doret sur des textes du poète genevois Pierre Girard, auteur aux images directes et évocatrices. On aima sa « Chanson des Vanniers », on fit une fête à la « Chanson du Blé » (blé qui lève !) et l'on acclama la cantilène touchante du « Petit Chevrier ». Mais le poète ne fut pas moins habile et sincère dans les grands



3



4



1-2 Les marmousets, petites figurines taillées dans le bois, évoquaient les corporations. On ne les retrouve pas dans toutes les Fêtes.

3 Coupe des abbés-présidents de la Confrérie des Vignerons. Chaque fois qu'un abbé-président change, une médaille gravée à son nom est accrochée au bord de la coupe. Celle-ci est en buis, rehaussée d'argent ciselé.

4 Ce rouleau de 15 mètres de papier collé sur toile comporte le dépliant complet de la Fête des Vignerons de 1833.

5 La Fête lui doit beaucoup: Philippe Dahlmann.

6 Malgré les machines, des moissonneurs.

7 Pour un Grand Chœur, quatre chorales vaudoises.

La Fête des Vignerons



airs, notamment «L'Hymne à la Terre» à l'ample lyrisme:

*Terre qui reprendra notre chair incertaine,
nos désirs, nos regrets, nos pleurs et nos espoirs,
pour que, du lac au mont, de la plaine à la plaine
la moisson du matin salue celle du soir,
Terre nous sommes nés de ta force tranquille,
Un peu de ton destin séjourne en notre cœur,
tes lois règlent nos lois jusqu'en l'ombre des
[villes,
par la mort, par l'amour, par le temps et les
[fleurs.*

La réussite de la Fête de 1927 fut éclatante, et le peintre Ernest Biéler y prit une part immense, donnant des tonalités diverses aux saisons, notamment l'Automne, «véritable fanfare colorée d'une splendide intensité.»

Le miracle de 1955

Après la Seconde Guerre mondiale, on était en droit — s'interrogeant sur l'évolution du peuple — de se demander si la Fête des Vignerons avait encore sa raison d'être. La question ne sembla pas effleurer M. Emile Gétaz, élu abbé-président en 1941. Six ans plus tard, sous son impulsion, les conseils décidèrent de confier au musicien Carlo Hemmerling et à l'écrivain-poète Géo H. Blanc — Veveysans d'origine — l'élaboration d'une partition musicale et d'un livret. M. Henri-Raymond Fost fut choisi en qualité de dessinateur des

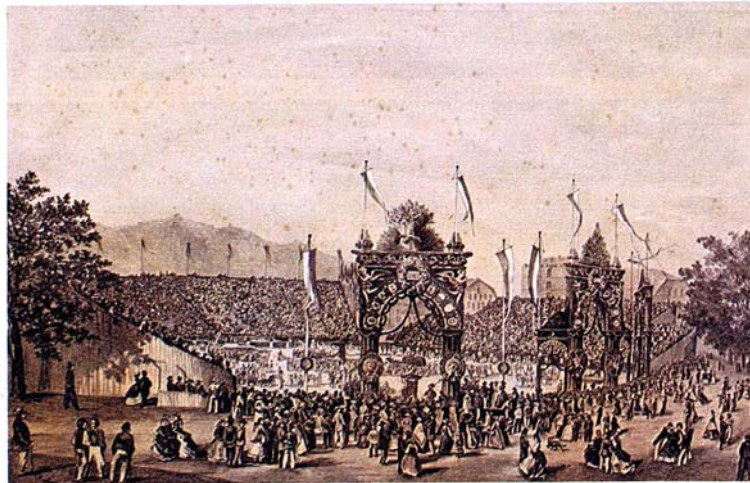
costumes. Il devait éblouir les spectateurs par sa maîtrise, son sens extraordinaire des formes et des couleurs. La célèbre Farandole, où toutes les teintes romantiques jaillissaient en une seule et unique vision, atteignit à un sommet coloré tel que personne n'en eût rêvé auparavant.

Comme il s'agissait d'imposer de nouvelles méthodes scéniques et qu'il fallait une personnalité du monde théâtral ayant l'habitude de créer de grands spectacles, on fit appel à M. Maurice Lehmann, directeur de l'Opéra de Paris. Celui-ci eut, pour le seconder, un metteur en scène absolument génial: Oscar Eberlé, de Zurich. C'est lui qui créa la clé de voûte de l'édifice, par la conversion des monumentales estrades face au lac, et par l'invention de l'escalier scénique accédant à l'Olympe, vaste portique au-dessus duquel luisaient, dans le ciel du matin et sous les puissants projecteurs du soir, les emblèmes des dieux. Que de scènes grandioses demeurées dans les mémoires! On songe à l'automne, ce sommet, à la danse de 550 pages de la vigne autour du pressoir géant. On revoit l'entrée de Bacchus qui, brusquement, quitte sa suite d'enfants roux et dorés pour

s'élancer au haut de l'escalier géant!

La bacchanale oppose le ballet professionnel à des amateurs magnifiquement préparés, tandis que la farandole où 2000 figurants emplissent les arènes de leurs vagues folles et colorées, suscite un délire d'acclamations. Par deux fois en 1955, on voit apparaître un élément dramatique, inconnu jusqu'ici: la lutte du vigneron contre le gel, au printemps, et contre les parasites en été. Cela nous vaut de voir trois étoiles du Ballet de l'Opéra: Nina Vyroubova, Michel Renault et Max Bozzoni, somptueusement habillés par Fost. En vérité toutes ces idées fourmillent dans le texte de Géo Blanc, mais l'efficacité scénique est donnée par la mise en scène qu'applaudiront 500 000 spectateurs, et que répercuteront la presse, la radio, la télévision.

Dans l'ouvrage «Les Fêtes des Vignerons», Oscar Eberlé écrit: «On m'a posé fréquemment la même question: comment êtes-vous parvenu à régler les entrées et sorties des chanteurs, des danseurs, les allées et venues des groupes, ce mouvement ininterrompu qui amenait sans arrêt de nouvelles images? Le secret de ce mouvement réside dans le fait que les 3500 figurants pou-



Manque la suite...



1 Comme le porte-drapeau figurant en haut de page, cette remarquable scène intitulée *Le Baptême*, fait apparaître les qualités de coloriste et de dessinateur d'Ernest Biéler.

2 Les porteurs des bannières cantonales et des communes viticoles prennent place dans les gradins.

3 Les archers du soleil vont ainsi monter jusqu'au sommet de l'arène et y déposer leur emblème.

4 Comme il se doit, parents et amis s'associent à la noce.

